

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Ces « petits faits vrais »...

Henri Tranquille

Number 49, Spring 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38594ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

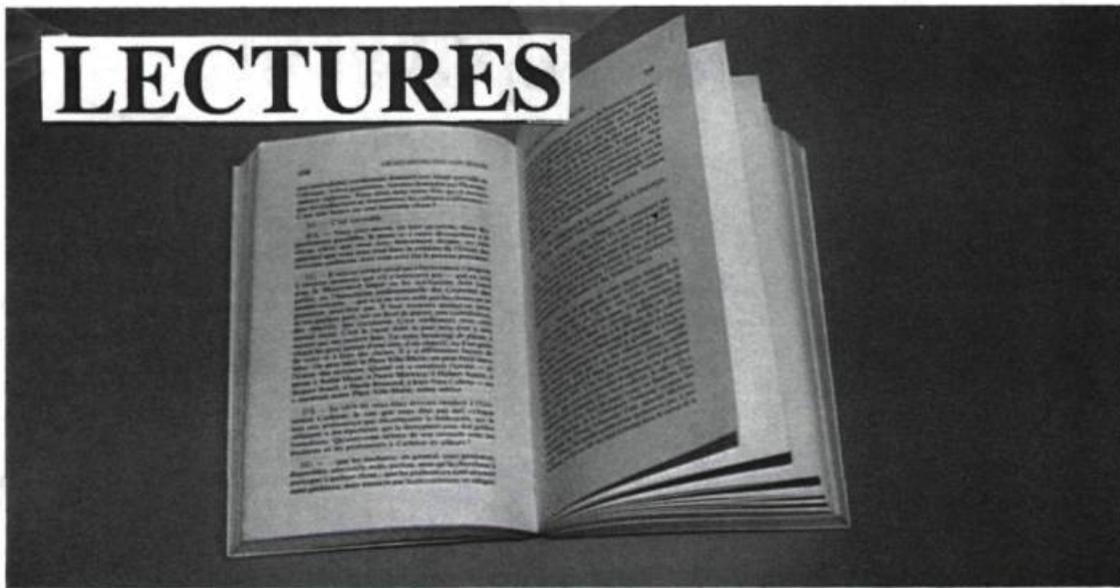
1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tranquille, H. (1988). Review of [Ces « petits faits vrais »...]. *Lettres québécoises*, (49), 73–73.

# LECTURES



## Ces «petits faits vrais»...

**Journal. Tome III** de Jean-Pierre Guay, Montréal, Pierre Tisseyre, 1987, 356 p., 20\$.

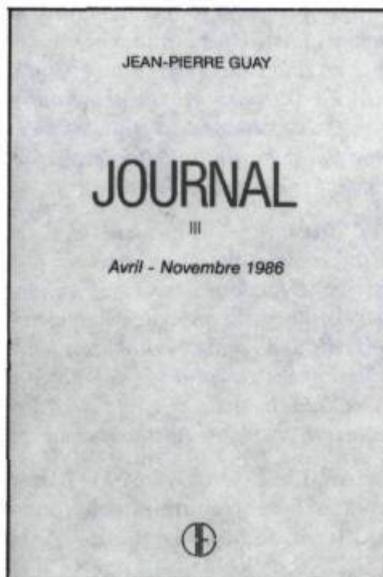
Dans *Journal III* de Jean-Pierre Guay abondent les futilités (croit-on d'abord), mais qui produisent en même temps une ambiance de train train quotidien. Puis, sur cette routine tout à fait naturelle, viennent se greffer les rencontres de gens et d'idées. La sarabande d'événements nous emporte et en maintes sortes de sens nous transporte «de tous bords tous côtés».

L'on est d'abord très déçu devant tous les anonymes prénoms. À cette lacune certaine, l'auteur aurait pu remédier par un lexique des prénoms qui préciserait seulement là leur nom de famille. Ainsi le Réginald pris d'un cancer galopant ne nous ferait pas prévoir pendant de nombreuses pages le décès imminent du critique Martel.

Ensuite nous importune l'absence des nécessaires points d'interrogation. Au contraire nous acceptons à merveille des phrases en un seul mot, telles que «Mais.»! Et d'autres laconismes qui coupent court à temps. Ces phrases synopées de conversation sont un charme à travers une discussion sérieuse avec soi-même en bousculant autrui et même les voisins sans qu'ils s'en doutent. Ici et là gambade la désinvolture intelligente (page 248) : «En matière de voi-

sinage, il faut surtout s'efforcer de paraître le plus imbécile possible. Un art, tout à fait.»

L'auteur lui-même se traite de bavard. De fait, au début de *Journal III*, le bavardage — parfois insipide — m'horripilait. Au sujet de tout et de rien. Voire au début une avalanche de riens! C'est qu'on n'en était qu'au premier lever de rideau, à l'acte I présentant climat et personnages. Dans le *Journal III*, c'est le narrateur (salut à Proust!) qui change de banales personnes en personnages ou (dans ce livre-ci) un Clément Richard en médiocre et faux personnage.



Est-ce le vrai qui nous retient? Est-ce une curiosité stupéfaite qui nous force à continuer de subir l'accumulation d'invectives dont certaines sont nettement exagérées, même si anguille-ironie se gausse sous roche? Est-ce l'auteur hurluberlu (ou ubuesque?) que nous aimons voir se psychanalyser sans pudeur comme un paradoxal Diogène? Sont-ce ses conneries de con qui peu à peu nous hypnotisent comme pendant deux heures les spectateurs d'un Pirandello au théâtre?

Non, ce qui nous attire est l'excellente écriture de cet ennemi supposé de la littérature qu'il adorait sans le bluff sur divers plans et les charlatans maniérés. À travers les bouffonneries de son ton à lui, l'on reconnaît justement (avec justice et justesse) ce TON unique du réel écrivain et qui se résume en un seul autre mot jumeau : la VERVE. Intéressant ou ennuyeux, tel demeure le seul enjeu! Mais encore, tout dépend des interlocuteurs...

Après *Journal III* qu'on m'a prêté pour que je le honnisse, je lirai bientôt de mon plein gré les I et II dont, de confiance, je me repais d'avance. Malgré un gigantisme qui souvent nous crispe. Mais, peut-être, je vois un péché d'orgueilleux sincère au lieu de discerner, au contraire, une qualité de vantardise naturelle chez tous, qui que nous soyons ou ne soyons guère, ce qui est pire.

Henri Tranquille